

La fiction officielle doit être combattue par la fiction

LOUIS HAMELIN, *Fabrications. Essai sur la fiction et l'histoire*,
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 232
pages

Martine-Emmanuelle Lapointe

Volume 9, Number 3, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lapointe, M.-E. (2015). Review of [La fiction officielle doit être combattue par la fiction / LOUIS HAMELIN, *Fabrications. Essai sur la fiction et l'histoire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 232 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 17–17.



LA FICTION OFFICIELLE DOIT ÊTRE COMBATTUE PAR LA FICTION

Martine-Emmanuelle Lapointe

Professeure adjointe, Département des littératures de langue française, Université de Montréal

LOUIS HAMELIN

FABRICATIONS. ESSAI SUR LA FICTION ET L'HISTOIRE
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 232 pages

En 2010, Louis Hamelin a fait paraître *La constellation du lynx*, roman consacré à la crise d'octobre 1970 qu'il mûrissait depuis plusieurs années. Fiction accordant une large place aux traces de l'Histoire, archives, témoignages et documents authentiques portant de près ou de loin sur le felquisme et les entours de la crise, elle a donné lieu à une polémique dans les journaux et chez certains historiens et militants nationalistes.

La version de l'Histoire privilégiée par Louis Hamelin était loin de convenir à tous. L'auteur n'avait pas hésité à remettre en question plusieurs aspects du récit officiel de la Crise d'octobre, supputant même que le mystère entretenu autour de la mort de Pierre Laporte avait pu servir les intérêts des felquistes. Il ose l'affirmer de nouveau dans *Fabrications*: «[u]n mensonge de proportions historiques que le Québec, à travers les silences des papis du FLQ et les œillères des autres, continue de se raconter» (p. 202). La polémique de 2010, rappelons-le, portait essentiellement sur la légitimité de la version de l'Histoire offerte dans *La constellation du lynx*. L'ouvrage d'Hamelin tenait-il de la «fiction bien documentée [ou du] document recourant aux techniques de l'écriture de fiction (genre nouveau journalisme)» (p. 55)? De son propre aveu, Hamelin serait alors devenu «le poil à gratter de toute une faune accouchée par Octobre. Celui qui crache dans la soupe aux pois» (p. 15).

Sans entrer dans le vif du débat, je me permettrai de souligner d'emblée un fait important: chez Hamelin, la littérature constitue littéralement une méthode, une herméneutique, une manière de lire et de décrypter un ensemble de faits et de documents. Elle sert en somme de filtre sémiotique, de loupe. Il ne s'agit pas tant de traduire fidèlement la réalité historique que de réfléchir aux signes qui l'habitent et la déterminent, aux couches de sens surimprimées qui la composent comme autant de facettes d'un même objet. L'Histoire et la mémoire collectives se construiraient ainsi à partir de récits consensuels, seraient *fabrications*: «les scénaristes et les romanciers, de préciser Hamelin, n'ont pas l'apanage du travail créatif qui consiste à fabriquer des histoires» (p. 140).

Un tel parti pris, sans doute provocant, n'en demeure pas moins partagé par plusieurs théoriciens de l'Histoire, de Paul Veyne à Paul Ricoeur, en passant par Hayden White. Suivant ces théoriciens, l'Histoire ne se fonde pas sur un fonds historique qui surgirait, brut et intouché, du passé, mais demeure avant tout une interprétation nourrie des traces qu'ont laissées ceux qui nous ont précédés.

Il ne s'agit pas tant de traduire fidèlement la réalité historique que de réfléchir aux signes qui l'habitent et la déterminent, aux couches de sens surimprimées qui la composent comme autant de facettes d'un même objet.

S'il revient sur les enjeux de la polémique provoquée par la publication de *La Constellation du lynx*, *Fabrications* s'attache bien davantage à la question de la frontière, nécessairement poreuse, entre la fiction et l'histoire. Le romancier nous fait entrer dans son atelier d'écriture, raconte la genèse du projet de *La constellation du lynx*, met en scène ses témoins et ses interlocuteurs historiques (John Grube, Jacques Cossette-Trudel, Albert Lisacek, Francis Simard pour ne citer que ceux-là) ainsi que l'un de ses personnages de fiction, Sam Nihilo. Ce dernier, écrivain-enquêteur de *La constellation du lynx*, est paradoxalement celui qui s'en prend avec le plus de vigueur au travail d'Hamelin, lui reprochant notamment de «confond[re] la vraie vie avec l'histoire» (p. 207), de «raisonne[r] par induction» (p. 210), et de multiplier les «admettons» (p. 210). Le brouillage entre la vérité et la fiction est volontairement cultivé par l'auteur qui n'hésite pas à mettre en scène un double de Réjean Tremblay s'adonnant à la rédaction d'un épisode de *Scoop* ou encore son ami Jacques Pelletier qui, précise-t-il, «sera considéré comme un personnage d'une autofiction» (p. 225).

L'essai est en quelque sorte une illustration des principes chers à l'auteur. Soucieux de la vérité historique, il donne également – et parfois simultanément – dans l'invention de scènes, de personnages et de lieux. Aux réflexions inspirées par de célèbres cas de conspiration politique (le Jubilee Plot de 1887, l'Affaire Aldo Moro, entre autres) s'entrelacent des analyses littéraires de romans historiques (*Guerre et paix* de Tolstoï, *Mao II* et *Libra* de De Lillo, *La Storia* de Morante,



Harlot et son fantôme de Mailer, et j'en passe), ce qui confère à la fiction une valeur heuristique. C'est d'ailleurs le pari qu'a voulu tenir Hamelin en rédigeant *La constellation du lynx*: écrire, non pas un roman historique, mais un roman heuristique qui permette, comme le note l'auteur, «de découvrir des faits [...] cachés» (p. 145).

Roman et essai dialoguent sans cesse, se relaient et se relancent. Dans *Fabrications*, Hamelin rejoue même certaines scènes de son roman. L'article «Un témoin clé est détenu. Rencontre secrète du FLQ dans la nuit du 3 au 4 novembre» paru en novembre 1970 sert doublement de matrice narrative. Dans le roman, il est de Paul Charlebois et a paru le 25 novembre 1970 dans le *Montreal Sun*. Il y est déchiffré par les «Octobierristes», ces gens de lettres réunis par le Chevalier Branlequeue (sorte d'avatar de Jacques Ferron) pour réfléchir à la construction des récits accompagnant la Crise d'octobre. Dans *Fabrications*, le même article est reproduit, signé cette fois par Paul Dubois et publié dans le *Montreal Star* du 24 novembre 1970. Dans les deux cas, l'article est relu et décrypté, et permet à l'auteur d'illustrer ses principes herméneutiques, lesquels visent «à entrouvrir [les] profondeurs [du texte]» (p. 173). Le double statut de l'article, à la fois authentique et fictif, témoigne ainsi parfaitement de la porosité des frontières génériques et confirme de nouveau l'importance de la lecture au sens fort du terme, décryptage et interrogation constante des signes textuels, qu'ils soient d'Histoire ou de fiction.

Le dénouement de *Fabrications* laisse d'ailleurs entendre que le combat entre l'Histoire et la fiction ne sera jamais terminé: si la beauté du mois d'octobre, son «odeur de tendre décomposition du tapis de feuilles humide», «ses silences à nul autre pareils» (p. 226) s'impose à l'auteur, c'est pour mieux ramener à la surface, non sans ironie, les archives déclassifiées de la Crise d'octobre. ♦